

VICARIAT DU MACKENZIE

I

LE MACKENZIE EST UN PAYS QUI CHANGE

A) POPULATION

Devant les progrès de la civilisation qui de plus en plus transforme le Grand Nord canadien, l'une des rares choses qui ne changent pas, c'est l'immensité du pays. Couvrant une superficie trois ou quatre fois égale à celle de la France, 50 fois celle de la Belgique, le Vicariat du Mackenzie abrite en tout et pour tout environ 25.000 personnes, la population d'une petite ville de province.

Un recensement effectué localement et d'une manière détaillée au cours de l'hiver 1964-65 donne les statistiques suivantes:

	Pop.	Cath.	
Indiens	7270	6302	86,7%
Esquimaux	2440	522	21,4%
Blancs & Métis	15196	6718	44,2%
	24906	13542	54,4%

Cette population est dispersée en une soxantaine de centres groupant chacun de quelques dizaines à quelques centaines de personnes. Seules cinq ou six « villes » ont une population qui se chiffre entre 1000 et 3000 personnes. La plupart de ces centres, séparés entre eux par une moyenne de deux à trois cents kilomètres, sont axés du sud au nord sur la rivière Mackenzie, et de l'ouest à l'est sur la côte arctique.

Si à la longueur des distances on ajoute les difficultés des voyages difficultés inhérentes à la rudesse du climat et à la rareté des moyens de communication, on comprendra aisément l'isolement dans lequel chacun de ces centres s'est trouvé dans le passé et se trouve encore ces dernières années malgré le développement récent des services de communication. La vie des Missions a été profondément affectée elle aussi par cet isolement et en reste encore marquée. Cet isolement continuel a été l'une des souffrances du missionnaire et un handicap dans l'œuvre d'évangélisation.

B) Communications

Les « voies de communications » sont cependant en train de se développer très rapidement, et la rapidité du progrès ne fera que s'accentuer dans les prochaines années Des tronçons de route importants sont en construction çà et là dans le pays. Une grande route (1600 kms) relie Yellowknife au nord du Grand Lac des Esclaves avec Edmonton; des services presque quotidiens d'autobus et de camions circulent sur cette route qui dessert aussi les missions de Hay River, Providence et Fort Rae. Dès l'automne prochain d'autres tronçons relieront Forth Smith et Résolution à Hay River et Edmonton. L'hiver, un service de transport par camions relie Edmonton avec le Fort Simpson, et on peut s'attendre, dans les toutes prochaines années, à un développement de ce service toujours plus loin vers le nord. Un autre projet de route relierait Fairbanks (Alaska) à Inuvik, dans le Delta du Mackenzie, en passant par Fort McPherson.

Le réseau des companies d'aviation, avec leurs services réguliers et par contrats, couvre tout le Vicariat et développe de plus en plus ses services en facilité et en fréquence, à des prix considérés comme raisonnables pour le pays. Plusieurs centres du Mackenzie ont assez de trafic aérien pour permettre le développement de plusieurs compagnies d'aviation. Dans bien des cas le ravitaillement annuel des villages esquimaux est plus sûr et relativement moins cher par avion (airlift) que par bateau.

Au cours de l'hiver 1965-66 s'achèvera la construction d'une ligne téléphonique qui reliera pratiquement la plupart des Missions du Vicariat entre elles et avec l'extérieur. Au point de vue communications encore, vingt-cinq de nos missions sont équipées d'un poste privé de radio émetteur récepteur qui leur permet de communiquer avec le reste du Vicariat, sur une longueur d'ondes qui est aussi celle du Vicariat du Keewatin.

C) Developpement economique

Disons tout de suite que l'expansion des moyens de communications marche de pair avec la recherche et l'exploitation des ressources naturelles du pays. Yellowknife, sur le Grand Lac des Esclaves, est maintenant une « vieille » ville minière, et ses mines d'or se développent de plus en plus en direction du barren land, vers le nord. Uranium City, sur le Lac Athabasca, recevra certainement un regain de vie lorsque le marché de l'uranium se réouvrira. Port Radium, au Grand Lac d'Ours, exploite le minerai d'argent. Fort McMurray, tout au sud du Vicariat, est devenu une ville-champignon avec l'exploitation des sables pétrolifères qui retiennent, dit-on, la plus grande réserve mondiale de pétrole. Depuis plusieurs années les recherches pétrolifères se poursuivent fébrilement le long de la frontière du Yukon, depuis le Fort Liard jusqu'à McPherson, ainsi que le long de la rivière Mackenzie, depuis Norman Wells jusqu'au nord de Good-Hope. Des recherches ont été commencées aussi sur le littoral de la côte arctique et dans les îles. Pine Point, entre Hay River et Résolution, s'ouvre comme centre minier de métaux lourds. Le minerai y est abondant et

très riche, jusqu'à 80%. Une ligne de chemin de fer, la première à pénétrer dans les Territoires du Nord-Ouest, relie cette mine avec les réseaux ferroviaires du sud. Un barrage hydro-électrique, construit à 60 kms de Fort Smith, servira à alimenter en courant la région minière de Pine Point et de Fort Smith.

Pourquoi nous être étendus sur tous ces progrès: c'est que le développement des communications ouvre le pays et amène des changements appréciables d'ordre économique. Cela crée également des situations sociales entièrement nouvelles, et des problèmes d'adaptation pour les gens du pays. Ces plus grandes facilités de communication amènent aussi, par voie de conséquence, des améliorations dans les rapports et les échanges de mission à mission, de meilleures communication avec le centre, et donc aussi des changements dans la manière de vivre notre vie missionnaire et religieuse: rencontres plus fréquentes, possibilités de groupement en districts, pastorale d'ensemble, retraites annuelles en commun, etc... nous y reviendrons. Il est à noter, dans ce développement des communications que ce ne sont pas toujours les missions les plus éloignées, les plus au nord, qui sont les plus isolées. Chard, par exemple, situé tout au sud du Vicariat, dans la Province d'Alberta, est bien plus mal desservi que Tuktoyaktuk sur la côte arctique.

La physionomie du Grand Nord canadien est donc en train de changer. Le nord cessera bientôt d'être un pays de pêche et de trappe pour se lancer à fond dans l'exploitation de ses richesses naturelles. Dans les prochaines décades s'accomplira la transition déjà amorcée, d'un régime de « subsistance » à un régime économique. Quelle sera la place de l'indien et de l'esquimau dans tous ces développements? Comment réagira-t-il? Quel sera le comportement de sa vie chrétienne? Ce sont les questions qui nous préoccupent, nous missionnaires. Et nous devons y trouver une réponse vingt ans à l'avance, car plus que partout ailleurs l'éducation doit se faire non en fonction du présent mais en regardant l'avenir et en nous y préparant.

II

PERSONNEL MISSIONNAIRE

Pour desservir cet immense territoire (1.500.000 km²) et cette infime population (25.000 habitants, dont seulement la moitié est catholique) le Vicariat dispose actuellement d'un Personnel de 58 Pères et de 38 Frères, soit 97 Oblats en comptant notre évêque. Notons en passant que le Vicariat comptait 114 Oblats en 1953, 101 en 1959. De plus 113 religieuses, appartenant à 4 congrégations ou institut, dont les Sœurs Grises de Montréal, sont réparties en 13 maisons et se dévouent dans des œuvres éducationelles et hospitalières.

A) Pères.

Sur les 58 Pères, 47 soit 80%, exercent leur ministère dans une mission, ou, pour quelques-uns, dans une quasi-paroisse. Sept se dévouent dans les œuvres d'éducation (hostels, pensionnats du gouvernement et Grandin College); deux Pères s'occupent plus directement d'administration; et enfin deux sont au repos pour raison de santé.

Chez les Pères, la pyramide des âges se dessine comme suit:

- 30	2
31 - 35	3
36 - 40	9
41 - 45	10
46 - 50	9
51 - 55	11
56 - 60	8
61 - 65	4
66 - 70	1
71 - 80	1

L'âge moyen des Pères est de 48 ans, ce qui est, malgré tout une moyenne élevée pour un pays de mission. Compte tenu du nombre des Pères employés dans le Vicariat (nombre actuellement le plus bas sur ces 20 dernières années) il nous faudrait donc recevoir au moins deux Pères par an pour maintenir le groupe à la moyenne d'âge actuelle, et assurer ainsi un maintien relatif des effectifs.

C'est sans doute ici le moment de se demander pourquoi tant de missionnaires (Pères, Frères et Sœurs) pour un si petit nombre de fidèles, alors qu'il n'y a pratiquement aucun espoir, aucune possibilité même d'expansion future (tous ceux

qui ne sont pas catholiques se considérant ou étant considérés comme protestants). Cette question nous est souvent posée; nous nous la posons aussi à nous-mêmes. Certains ont même parlé de « luxe » ou de « scandale » en face d'un tel déploiement de force au service d'un si petit nombre, alors qu'il y a un besoin si urgent de missionnaires dans bien d'autres pays. Comment répondre à cette question?

Si l'on se place au point de vue purement « surnaturel » il n'y a pas de table d'équivalence entre une âme et cent mille: toutes et chacune ont le même droit au salut et aux moyens de faire ce salut. Par ailleurs, du point de vue planification apostolique on ne peut éviter de faire des comparaisons avec l'immensité et l'urgence des besoins dans d'autres régions du monde. Mais après avoir considéré les deux points de vue qui oserait jamais, d'une façon catégorique, trancher la question?

De plus, pour justifier les effectifs actuels dans le Vicariat il faut peut-être aussi prendre en considération certaines circonstances locales. Les distances d'abord qui séparent les missions les unes des autres et demandent un nombre de Pères suffisant pour pouvoir desservir régulièrement tous les postes et y assurer d'une manière effective et soutenue l'instruction chrétienne des fidèles. C'est une des raisons pour lesquelles 19 Pères acceptent de vivre continuellement seuls dans leurs missions.

La multiplicité des langues indiennes et esquimaude (sept, sans compter les variations) est aussi une limitation qui empêche le déplacement de Pères vers une autre zone linguistique, limitation qui n'est pas quelquefois sans créer un véritable problème lors de changement d'obédiences. Il faut de plus prévoir et assurer une certaine continuité de ministère dans chaque langue, ce qui requiert, parmi les quelques Pères de chaque zone linguistique, des Pères d'âge différent.

Enfin il y a aussi à considérer le « ministère de présence », ministère typique de nos missions nordiques, où le missionnaire, par sa seule présence, est le témoin de l'amour du Christ pour les âmes les plus abandonnées, les plus éloignées, témoin aussi de la sollicitude de l'Eglise pour ces

mèmes âmes. Pour être un témoignage efficace cette présence doit se matérialiser par une résidence stable. Un personnel réduit à sa plus simple expression et courant d'une mission à l'autre ne réaliserait certainement pas ce témoignace qui est un aspect de notre vocation oblate: rester avec les pauvres, c'est notre façon à nous de les évangéliser... La technique de Dieu diffère quelquefois des techniques humaines, même quand ces dernières sont mises au service de l'apostolat et de l'Eglise.

B) Recrutement.

Une chose est certaine cependant: à cause de la crise générale des vocations, devant les besoins immenses et urgents de l'Eglise dans le monde, nous pouvons nous attendre à une diminution de l'apport missionnaire reçu de l'extérieur. Par ailleurs les besoins du Vicariat vont quand même augmenter, tant par l'accroissement numérique de la papulation que par le vieillissement du Personnel, la diversification et la spécialisation de plus en plus nécessaire des différents ministères. Nous pouvons donc envisager d'une manière certaine une crise de personnel dans les années à venir.

Comment faire face à cette crise? Il nous faudra tout d'abord, dans la mesure du possible, et le possible n'est pas toujours facile, opérer progressivement une redistribution du personnel existant, en procédant quelquefois à l'élimination de certaines tâches moins apostoliques, une reconversion et une plus grande coordination du personnel. Nous devrons enfin nous ingénier à développer davantage et encourager les possibilités locales de vocations à l'apostolat sous une forme ou sous une autre.

Quelles sont les difficultés qui retardent l'éclosion de vocations regulieuses et sacerdotales dans le Vicariat? Il faut tout d'abord compter avec le petit nombre le catholiques (13.542) et le pourcentage infime de vocations qui puissent jamais en sortir. Il semble surtout que le pays et les familles chrétiennes ne soient pas encore « installés » dans un climat favorable à l'éclosion de vocations religieuses et sacerdotales ou même de vocations laïques à l'apostolat.

Parmi les raisons qu'on pourrait avancer il y a sans doute l'état de conflit interne d'un peuple en évolution, en passage d'un état de vie nomadique, qui imprègne encore toute leur psychologie, à un état de vie plus sédentaire; la rencontre aussi avec la civilisation qui arrive de l'extérieur, et l'effort d'adaptation que cela réclame. Il semblerait enfin que naturellement la psychologie indienne et leur comportement social n'aient guère favorisé la promotion de leaders, de chefs. Il y a certainement un progrès sur ce point actuellement dans la montée d'une élite, et l'on peut espérer, ce progrès s'intensifiant, qu'on trouvera un jour parmi les catholiques du Vicariat les leaders de l'Eglise locale.

En toute objectivité, il nous faut cependant réaliser que pendant bien des décades encore la population locale, indienne, esquimaude ou blanche, ne sera pas en mesure d'alimenter régulièrement et substantiellement les rangs du clergé et du personnel religieux. Il nous faudra sans doute, comme cela se passe dans un Vicariat voisin bien plus fourni que le nôtre, que l'on fasse un jour appel à d'autres congrégations ou à des membres du clergé séculier pour remplir les postes que nous ne pourrons pas occuper, et nous, Oblats, nous serons toujours heureux de remplir notre vocation en restant avec les plus pauvres. Pendant bien des années le recrutement extérieur restera donc pour le Vicariat le seul moyen d'alimenter régulièrement le personnel.

C) PARRAINAGE.

Au sujet de l'apport extérieur, les Pères et les Frères qui composent le personnel actuel forment un éventail varié de Provinces d'origine et de nationalités. On remarque parmi eux une forte majorité francophone avec une infime minorité de parfaits bilingues.

Officiellement le Vicariat du Mackenzie est sous le parrainage des Provinces de France à qui il est immensément redevable. Il a reçu aussi un fort contingent de Pères des Provinces de l'Est du Canada. Ce recrutement dans la zone francophone de la Congrégation pose un problème pour un Vicariat devenu pour ainsi dire exclusivement anglophone. L'anglais est maintenant la langue principale du

ministère, l'indien et l'esquimau étant utilisés partout où c'est utile; l'enseignement dans les écoles est donné complètement en anglais; l'anglais uniquement est employé par les différentes branches de l'administration civile. Or, pour des prêtres et des missionnaires, la parfaite maîtrise de la langue est certainement un outil indispensable tant comme véhicule du message évangélique que comme lien des relations officielles et sociales. Bien plus que la maîtrise d'une langue, c'est encore la question d'une mentalité différente, une « manière de vie différente, et si le nord tend à se moderniser, c'est en s'anglicisant qu'il le fait. Il y a donc pour nous, missionnaires francophones, un sérieux problème d'adaptation. Ce problème, bien sûr, tous les missionnaires, où qu'ils soient dans le monde doivent y faire face. On peut cependant se demander, quand il s'agit de parrainage, si l'intégration du Vicariat dans un planning général des missions et de la Congrégation ne pourrait pas aider à résoudre ce problème, tenant moins compte des circonstances historiques du passé que des besoins actuels et des orientations futures. Il faudrait en tous cas que les Pères de langue française aient déjà une bonne maîtrise de l'anglais à leur arrivée dans le Vicariat.

D) FRÈRES.

Nous avons actuellement un groupe de 38 Frères coadjuteurs. La pyramide des âges donne le relevé suivant:

- 30	1
31 - 35	—
36 - 40	5
41 - 45	—
46 - 50	6
51 - 55	7
56 - 60	6
61 - 65	5
66 - 70	2
71 - 90	6

Presque 35% des Frères (13) ont au-dessus de 60 ans. Les Frères malades ou retirés, tous au-dessus de 60 ans, sont au nombre de 7. Le groupe de nos Frères est donc caractérisé par une moyenne d'âge très élevée. Cette moyenne ne fera que s'accentuer dans les prochaines années à cause du manque de recrutement local et la raréfaction des envois de l'extérieur. Signalons que nous avons actuellement trois postulants coadjuteurs au postulat de Rougemont et à Lebret.

Nous avons dans le Vicariat toute une génération de Frères qui ont été les bâtisseurs et les pourvoyeurs de nos missions. Mentionons ici le Frère Louis Crenn, doyen des Oblats du Mackenzie, qui, à l'âge de 86 ans, a passé 67 ans de sa vie religieuse dans la même mission, au Fort Chipewyan, sans pour ainsi dire en être jamais vraiment sorti. Pêcheur, meneur de chiens, voyageur, bûcheron, cuisinier, navigateur, mécanicien, il a tout entrepris et tout mené à bien pendant sa longue vie. C'est grâce au travail assidu de tous nos Frères, à leur dévouement inlassable et caché, que tant de missions, d'hôpitaux et d'écoles ont pu être édifiés et prospèrent. D'autre part, dans cette vie rude qui bien souvent fut la leur; les Frères ont vécu en étroit contact quotidien avec les gens du pays; ils ont ainsi exercé une profonde influence morale et chrétienne sur les « engagés » avec qui ils travaillaient et dont ils ont souvent partagé les dures conditions de vie; et leur apostolat a ainsi contribué à l'atmosphère chrétienne de bien des familles. Avec l'évolution actuelle des conditions de vie et de travail, il est regrettable de voir disparaître cette forme d'apostolat! il serait bon de voir jusqu'à quel point cela pourrait être sauvegardé dans certaines missions.

Avec l'évolution actuelle du pays, les besoins matériels des missions ne sont plus les mêmes qu'autrefois. Là aussi on est passé de l'époque de « subsistance » à une période d'économie, et en conséquence le travail et la vie des Frères tendent à évoluer dans un sens nouveau. Dans leur travail, certains devront être moins universels, plus spécialisés, pour répondre aux exigences des techniques modernes. Ces dernières années, l'un ou l'autre qui en avaient les possibilités et les facilités ont suivi des cours techniques sanctionnés par des diplômes. A d'autres, dans la mesure de leurs aptitudes on offrira de se qualifier pour un apostolat plus direct, plus spécifique. Bien de nos petites missions, par exemple, ou même nos paroisses attendent l'aide d'un Frère, non seulement comme compagnon du Père — ce qui est déjà grandement appréciable — et aide dans les travaux d'entretien, mais aussi participant activement et directement à son apostolat. Nous aimerions voir certains Frères seconder le Père dans son ministère, aidant la parti-

cipation des fidèles à la liturgie, enseignant le catéchisme, des Frères aussi qui dans nos pensionnats seraient des éducateurs... Malheureusement nous sommes limités par le vieillissement accentué de notre personnel.

A l'automne 1965 un Préfet spirituel a été nommé pour s'occuper de tous les Frères du Vicariat: le Père Louis Lemer. Son rôle sera d'aider nos Frères à exploiter davantage tous les aspects et toutes les richesses de leur vocation pour en mieux vivre. Il sera aussi le lien entre tous les Frères, avec ceux surtout qui vivent en « isolés » dans nos petites missions. Pour l'aider dans ce travail une nouvelle publication vient d'être lancée: « Grand Nord » Bulletin des Frères Oblats du Mackenzie.

Concluons cette vue d'ensemble du Personnel en marquant la nécessité et l'urgence qu'il y a à développer dans le Vicariat tous les moyens propres à favoriser l'éclosion de vocations pour permettre une relève qui s'avère de plus en plus indispensable dans l'œuvre d'évangélisation que nous avons entreprise.

III

TRAVAIL APOSTOLIQUE

A) Maisons

A la fin de 1965 le Vicariat compte 34 résidences permanentes reparties comme suit: 1 quasi-maison (St-Isidore, Fort Smith), 18 quasi-résidences et 15 stations. La station de Breynat, détachée du Vicariat de Missions en 1942 à cause de difficultés de communication et rattachée alors à la Province d'Alberta-Saskatchewan, vient de revenir au Vicariat du Mackenzie en 1965.

Les deux tiers des résidences ont été bâties ou rebâties ces quinze dernières années. Quelques autres seront remplacées prochainement. Plusieurs églises aussi on été élevées dernièrement, entr'autres l'église — iglou d'Inuvik et l'église — tepee de Franklin; ce sont là d'heureuses réalisations tout à l'honneur de ceux qui y ont participé.

Ce programme de constructions nouvelles avait été commencé par Mgr J. Trocellier, et est heureusement continué avec Son Exc. Monseigneur P. Piché. Les missionnaires sont ainsi assurés de conditions matérielles convenables qui doivent leur permettre de se donner davantage au ministère et à l'apostolat. Il pourrait cependant quelquefois y avoir le danger pour le missionnaire de s'isoler, de se couper des gens, et surtout pour les gens à se trouver coupés du missionnaire par un trop grand écart de niveau social dans la résidence.

B) Evolution du travail apostolique

Puisque nous entrons dans une nouvelle époque, il nous est bon, auparavant, de jeter un coup d'œil en arrière.

Quand on relie les fils qui nous rattachent au passé, on a l'impression qu'une grande partie de l'activité de la mission était alors employée à subsister: pêche, chasse, bois de chauffage, milliers de poissons sur les échafauds, milliers de planches sciées, l'anxiété du pain quotidien dans les écoles, les neuvaines à saint Joseph pourvoyeur des missions, l'arrivée inespérée des secours, les constructions entreprises avec des moyens rudimentaires, les durs voyages, les transports, un grand nombre de servitudes matérielles indispensables et inévitables... C'est sur tout cela qu'a été édifié le Vicariat pour arriver à l'expansion que nous lui connaissons aujourd'hui. On reste confondu devant les travaux entrepris par certains missionnaires d'alors, tant directement dans le ministère que dans l'étude des langues, traductions de la Bible et des prières, livres de cantiques. A côte de réussites apostoliques réelles, il ne faut cependant pas oublier les difficultés énormes qu'ont rencontrées la plupart des Pères dans leur ministère, au milieu quelquefois de l'indifférence générale de leurs ouailles.

Quand le nord s'est ouvert à la civilisation, surtout à partir des années 40, une période de transition a succédée au « régime de subsistance ». Jusqu'alors les missions avaient vécu complètement fermées sur elles-mêmes, en vase clos, communiquant très peu entre elles, encore moins avec l'ex-

térieur, si ce n'est pour recevoir chaque été les maigres approvisionnements indispensables. Les gros problèmes qui préoccupaient alors les missionnaires étaient surtout des problèmes matériels. Le Pères étaient bien souvent laissés à leur initiative personnelle dans tous les domaines, étant donné l'impossibilité pratique dans laquelle ils se trouvaient de communiquer avec leur évêque. L'apostolat ne pouvait être envisagé qu'au niveau des relations personnelles du Père avec chacune de ses ouailles. Dans chaque Fort, avec la H.B.C., les missions, catholique et protestante, constituaient pour ainsi dire toute l'autorité. Il n'y avait alors aucune influence contraire ou divergente, si ce n'est pour maintenir un cloisonnement rigide entre les groupes catholique et protestant.

Et voici qu'avec l'ouverture du pays certaines influences extérieures commencent à se faire sentir de diverses façons sur les gens. Les vieux cadres, maintenant trop étroits, commencent à craquer. C'est aussi l'époque où le gouvernement prend soudain conscience de ses devoirs et responsabilités envers les population indigènes. Jusqu'alors, dans les domaines de l'éducation, de la santé, du bien-être, une bonne partie de la responsabilité morale et de la charge financière avait été portée par les missions. Et voilà que tout à coup le gouvernement veut réparer ses négligences et ratrapper le temps perdu. Avec des moyens bien supérieurs à ceux dont les missions ont jamais disposé ils bousculent quelquefois, ou ignorent, le travail patiemment entrepris depuis de longues années...; de là jaillirent parfois des incompréhensions mutuelles, ou même des rivalités d'influence.

Tout ce brassage obligea un peu à la fois les Pères à une ré-évaluation des résultats apostoliques obtenus, une révision de leurs méthodes apostoliques quelquefois, et conséquemment aussi une révision de leur vie missionnaire et religieuse. Car à coté d'un certain groupe de chrétiens profondément ancrés dans leur foi mais peu instruits de leur religion, il y a la stagnation de la masse, si lourde à soulever, son indifférence pratique dans une vie chrétienne très superficielle. Les missionnaires, eux, souffraient plus ou moins consciemment d'une routine accumulée pendant les

longues années d'isolement. L'isolement dans lequel chacun avait été si longtemps enfermé était maintenant en train de se rompre, et on se rendait compte qu'il y avait une mise au point à faire; les « communications » n'étaient cependant pas encore suffisamment établies et les esprits suffisamment préparés pour qu'on put mettre ensemble, d'une manière profitable les impressions, les observations de tous, pour qu'on put rechercher ensemble les remèdes à ce malaise, recevoir une ligne de conduite valable tant du point de vue des méthodes apostoliques que pour notre mode de vie missionnaire et religieuse.

C'est cependant au cours de cette période qu'ont été posés certains jalons positifs, une amorce de renouveau dont les effets vont maintenant en s'amplifiant, en se précisant. Un des éléments les plus importants et des plus décisifs dans la préparation de ce renouveau a certainement été les visites canonique du Rév. Père J. Drouart, visites effectuées en 1955 et en 1960. Ces visites arrivaient en leur temps et nous ont aidés à repenser notre idéal missionnaire en fonction du milieu dans lequel nous vivons. Ces visites nous ont aussi — et c'est là le gros point — mis sur le chemin d'une vie communautaire « dans la dispersion ». C'est à partir de là qu'un travail lent de changement des esprits et des méthodes s'est opéré. La direction prise est claire; la réalisation doit maintenant se soumettre au facteur « temps », et est liée à la volonté et aux efforts de chacun, chez les Supérieurs d'abord et aussi chez chacun des membres du Vicariat. Il s'agit avant tout de créer un esprit; or il n'est pas facile, malgré tout le besoin qu'on ressent d'un travail en équipe, de changer une mentalité individualiste pour acquérir la pratique de ce sens communautaire. Toute la raison d'être de notre Congrégation est pourtant dans cette collaboration: « coadunati quo efficacius animarum saluti et sanctitati propriæ collaborent. »

Ces aspirations de plus en plus fortes vers une vie apostolique et religieuse mieux organisée, mieux dirigée, plus communautaire, ces aspirations fortifiées du souffle de renouveau apporté par le Concile, ont finalement abouti à l'occasion des dernières retraites annuelles, il y aura bientôt un an. A la suite de rencontre avec les Pères, et après

diverses consultations, Monseigneur divisait le Vicariat en huit régions apostoliques. Ces régions deviendront bientôt des districts religieux avec un Supérieur qui sera en même temps Supérieur ecclésiastique et religieux. C'est à lui qu'il appartiendra d'être l'animateur, l'organisateur et le coordinateur dans la vie missionnaire et religieuse des Pères et des Frères de son district. De plus, Monseigneur s'est nommé un Conseil de pastorale groupant des responsables pour chacune des « spécialisations » de notre apostolat: missions esquimaudes, mission indiennes du sud, du nord, paroisses, questions sociales, éducation, liturgie; d'autres conseillers seront éventuellement nommés dans d'autres secteurs d'activités. Tout cela n'est évidemment qu'un outil, encore un peu rudimentaire peut-être mais qui se perfectionnera un peu à la fois à l'usage; à nous de savoir nous en servir et d'être de bons ouvriers.

Cet été diverses réunions ont déjà eu lieu, tant sur le plan régional que vicarial: réunion de tout le personnel éducateur du Vicariat, réunion des Curés de paroisses, réunions des Pères missionnant autour du Grand Lac des Esclaves. C'est aussi l'intention de Monseigneur d'ouvrir grandes les portes sur le dehors. Certains Pères ont participé ces dernières années à des conventions ou des cours qui se donnaient ailleurs au Canada: liturgie, pastorale, éducation, cours sur les Co-opératives; non seulement en profitent les Pères qui y assistent ou y participent, mais encore ils ont le moyen de faire ensuite profiter les autres de leurs expériences.

Voici donc où nous en sommes dans l'évolution de notre travail apostolique. Comme je viens de le dire, l'intrument n'est pas encore parfait; à nous de le perfectionner, sans jamais oublier que pour rendre efficaces même les méthodes les meilleures il n'y a rien de tel que le perfectionnement de soi-même, ce qui est l'objet et le but de notre vie religieuse.

C) Vie des Mission

Il serait sans doute fastidieux de couvrir l'activité de chaque mission en particulier, et cela ne nous permettrait guère d'arriver à une vue générale. Sans vouloir aucune-

ment être exhaustifs, contentons-nous donc de soulever quelques points, d'amener quelques réflexions sur notre apostolat d'aujourd'hui.

Missionnaires des Pauvres. C'est pour eux que la Congrégation a été fondée. C'est à eux que nous sommes envoyés; c'est eux que nous aimons. Dans le Vicariat la grosse majorité est constituée de pauvres, dénués de biens matériels, dénués bien souvent aussi d'autres richesses humaines; nous sommes donc ici en plein à notre place. Cependant même dans un milieu pauvre, il y a les plus pauvres, ceux qui sont plus difficiles à atteindre, et il semble que ceux-là nous ne faisons pas toujours tout ce qui est en notre pouvoir pour les atteindre, où qu'ils se trouvent.

La Jeunesse. Une autre catégorie, chère à notre Fondateur, c'est la jeunesse. Le recensement détaillé qui a été fait durant l'hiver 1964-65 montre que la population catholique d'âge scolaire et pré-scolaire, de 1 à 16 ans, représente un peu plus de 50% de nos catholiques (6940/13542); ce pourcentage monte même jusqu'à 64% chez les esquimaux catholiques (336/522). D'où l'attention très spéciale qu'il convient de donner à la formation de cette jeunesse. Dans dix ans l'Eglise sera ce que nous l'aurons faite aujourd'hui dans nos écoles et dans nos missions.

Le statut officiel des écoles du Vicariat est dans l'ensemble très complexe du fait que le Vicariat non seulement englobe les Territoires du Nord-Ouest, mais chevauche encore sur les Provinces d'Alberta et de Saskatchewan. Ces écoles dépendent donc respectivement, et dans l'un ou l'autre cas conjointement, du Département des Affaires indiennes, ou des Affaires du Nord, ou des gouvernements provinciaux d'Alberta et de Saskatchewan. De plus les écoles qui dépendent d'un même Département peuvent encore différer dans le statut qui les rattachent à ce Département. A vrai dire aucun Père n'est directement ni officiellement responsable de l'administration de ces écoles comme telles, et pourtant ils en sont moralement responsables à des titres divers pour que sur le plan local les intérêts de l'éducation catholique soient sauvegardés. Sur le plan vicarial c'est évidemment Monseigneur qui veille à la

sauvegarde de l'éducation catholique de nos enfants dans les écoles. Si nos ressources en personnel nous le permettaient nous aurions certainement là un Père qui pourrait se spécialiser dans cette branche pour coordonner les efforts de tous et protéger les intérêts de chacun.

La politique actuelle du gouvernement en éducation est de supprimer les petites écoles locales, ou de les restreindre aux classes primaires, pour envoyer tous les autres élèves dans de plus grands centres. Une des premières conséquences de cette politique est de vider un certain nombre de Forts de toute population scolaire pour la plus grande partie de l'année ce qui n'est pas sans poser certains problèmes non seulement au point de vue pastoral, pour les Pères, mais encore et surtout au point de vue familial pour les parents et pour les enfants eux-mêmes.

Dans ces centres scolaires Fort Smith, Fort Simpson, Inuvik, Chipewyan...) les élèves catholiques logent dans des maisons de pension (hostels du gouvernement) catholiques, mais fréquentent l'école publique dans des classes catholiques ou neutres. Les hostels catholiques sont administrés et desservis par les Oblats aidés des Sœurs Grises. La formation donnée à la jeunesse dans les hostels diffère de celle qui leur était donnée auparavant dans nos propres écoles pensionnats. Est-ce dû au changement de méthodes, au changement des temps? Peut-être l'un et l'autre. Nous nous demandons quelquefois si nous donnons à cette jeunesse tout ce qu'elle est endroit d'attendre de nous au point de vue éducation. La formation qu'ils reçoivent dans les hostels les prépare-elle à être ensuite des chrétiens actifs dans leur milieu de vie?

La construction des hostels a facilité l'instruction obligatoire pour tous. D'année en année le niveau intellectuel s'améliore. Pour arriver où? Etant donné le milieu analphabète d'ou sortent ces enfants, la grande majorité des élèves ne peut encore prétendre immédiatement à une haute éducation . Ils ont contre eux plusieurs gros handicaps dont l'un, et non des moindres, est le peu de maîtrise qu'ils ont de la langue anglaise.

Pour la masse des élèves, pour ceux qui éventuellement se destinent à un métier, le gouvernement a ouvert des

écoles « vocationnelles » où l'enseignement est mixte: académique et professionnel. De son coté, Son Excellence Monseigneur Piché a ouvert au Fort Smith il y a quelques années un Collège pour aider à la formation d'une élite. Ce Collège recrute à travers tout le Vicariat des élèves surtout d'origine indienne et esquimaude qui ont le désir et les capacité de poursuivre des études supérieures. Ces étudiants, actuellement 40 garçons et 24 filles — les filles logeant dans l'ancienne maison provinciale — suivent les cours uniquement académiques et se préparent à entrer éventuellement à l'université avec un accès vers les carrières libérales. Grandin College est certainement une œuvre d'avenir et qui rendra un jour au centuple tous les sacrifices que le Vicariat s'impose pour son établissement.

Les petites missions. Un des changements caractéristiques de la vie sociale des indiens et des esquimaux ces dernières années est le regroupement progressif autour des Forts et des villages où ils résident maintenant d'une façon quasi-permanente, alors qu'autrefois ils habitaient au loin sur leur terrain de trappe, et ne visitaient la mission que deux fois l'an, à Noël et en été. Dans ce regroupement mentionnons tout d'abord ceux qui habitent autour des plus grands centres, dans ce qu'on pourrait appeler des carton-villes, où la misère et la promiscuité sont bien souvent génératrices de vice et de débauche. Dans les centres plus petits chaque famille a maintenant sa maison « au Fort », et ces Forts constituent des unités qui se transforment en vrais villages.

Quelles sont les causes de ce regroupement? Il y a tout d'abord les facilités offertes par les villages: dispensaires, écoles, cinéma, danses, le fait de se retrouver avec les autres, par contraste avec le peu d'attrait de la vie dans les bois, loin de tout et de tous. Dans beaucoup de places, seuls les hommes s'éloignement maintenant pour quelques semaines seulement dans les bois. Autrefois ils vivaient au loin avec toute leur famille, de chasse, de pêche et de trappe. Maintenant la trappe des animaux à fourrure ne rapporte plus guère et beaucoup vivotent des rations que leur distribue le gouvernement, ainsi que sur l'argent des

allocations familiales et des pensions de vieillesse. Peut-être étaient-ils plus pauvres autrefois, mais ils manquaient moins du nécessaire. S'il y a donc des désavantages à résider au Fort, surtout quand ils vivent dans l'oisiveté, il y a aussi certains avantages: soins médicaux assurés, éducation des enfants et à l'occasion des adultes, instruction religieuse plus suivie pour les uns et les autres, contacts plus fréquents avec le prêtre et les sacrements, possiblité pour le Père d'être en contact continuel avec ses gens.

Les Coopératives. Comme remède à l'oisiveté et au manque d'emplois stables certaines missions (Franklin, Holman Island, Rae, Coppermine... ont lancé ou soutiennent des coopératives de production pour la fabrication et le vente d'objets d'art indigène ou de « souvenirs ». Rae a également une coop. de travail. Certaines de ces associations, après un certain temps de fonctionement ont acquis un statut légal reconnu par le gouvernement. Dans l'une ou l'autre place la vente de ces produits a permis de doubler, et plus, les revenus du village. En même temps que la coopérative leur procure du travail et de l'argent, les participants apprennent un peu à la fois, par eux-mêmes, à avoir de l'initiative et à gérer leur propres affaires. Les coopératives sont donc ainsi un instrument de relèvement économique et social, ce qui finalement peut être une aide vers une meilleure vie chrétienne. Pour pouvoir guider ces coopératives avec compétence deux de nos Pères sont allés suivre des cours d'été sur le mouvement coopératif à l'Université St-François-Xavier, Antigonish, N.S. D'autres ont participé à des réunions régionales dans les Territoires du Nord-Ouest. Le gouvernement qui a placé les coopératives à la tête de son programme de bien-être social compte beaucoup sur nos missions pour les aider à réaliser ce programme; nos Pères ont en effet l'avantage d'être des résidents permanents, de connaitre très bien les gens, leurs sentiments et leurs réactions, et peuvent ainsi utiliser leur influence pour les conseiller et les guider.

Les Paroisses. Dans les centres plus importants les paroisses arrivent un peu à la fois au standard des paroisses en pays de chrétienté. Elles commencent à se suffire à

elles-mêmes, au moins pour leurs besoins courants. Elles sont aussi organisées en différentes associations reliées aux groupes nationaux: Holy Name Society, Catholic Women's League, Knights of Colombus, Catholic Family Movement... Ces groupes et associations sont formés presque uniquement de l'élément blanc, et ils ont une extrême difficulté, malgré leur désir et leurs essais, à se recruter des membres parmi l'élément indigène, métis ou indien. Il semble que la différence des niveaux de vie, de culture, d'occupation et de préoccupations, est encore trop grande pour mener à une véritable association. Un autre problème des paroisses est la grande instabilité résidentielle des familles qui les composent. La plupart des blancs viennent en effet dans le pays pour y travailler un certain nombre d'années sans avoir aucunement l'intention de s'y établir définitivement, d'où les va-et-vient, les changements continuels de familles dans la communauté paroissiale. Comme je l'ai noté plus haut les paroisses doivent aussi faire face au problème de la population indigène qui pour une bonne part se tient à la périphérie et que l'on ne peut atteindre que si on va les chercher. Ce problème crée certainement un tiraillement dans le ministère paroissial, tiraillement salutaire en un sens puisque c'est d'abord à eux que nous sommes envoyés, et c'est vers eux que normalement nous devrions tourner l'élement actif de la paroisse.

Dans tout cet exposé nous avons eu en vue, pour ce qui les concernait, aussi bien les mission esquimaudes que les missions indiennes. Il peut y avoir çà et là, localement, des nuances ou même des différences, mais on retrouve cependant partout les mêmes problèmes, quoique ces problèmes peuvent parfois, à certaines places être plus aigus ou les solutions plus urgentes.

Au point de vue spécifique de nos missions esquimaudes je me contenterai de noter ici l'influence positive des Pères sur le milieu protestant. Les ministres ne sont guère considérés. même par les leurs, que comme des gens de passage. Les Pères, au contraire font partie intégrante de la population et c'est à eux que tout le monde s'adresse d'ordinaire quand il s'agit de demander conseil ou de recevoir encouragemets et consolations.

Si j'osais maintenant arriver à une conclusion sur le ministère apostolique dans le Vicariat, ce serait la suivante: le travail qui a été accompli dans le passé, au milieu de difficultés de toutes sortes et au prix des plus gros sacrifices, est énorme; seul Dieu en connaît la somme et les mérites; mais il y a encore beaucoup à faire pour implanter le christianisme en profondeur, pour créer une véritable atmosphère chrétienne; c'est là un travail positif, ardu, lent, obscur, sans grande consolation et sans résultat immédiat apparent. Il ne s'agit pas seulement d'avoir planté à la surface; il faut encore faire pousser en profondeur, et dans ce domaine presque tout reste à faire.

IV

VIE RELIGIEUSE

Pour voir où nous allons, il est bon, ici encore de revenir un peu sur le passé. Dans le passé, au moins dans les communautés qui comprenaient plusieurs Oblats, le ministère entrait facilement dans le cadre d'une vie religieuse « réglée et rangée ». Sur le plan vicarial, comme on l'a déjà dit à propos du ministère, les échanges entre missions étaient plesque nuls. Les Pères arrivaient à rencontrer hâtivement un confrère une ou deux fois l'an pour leur confession, et c'était tout. Les retraites annuelles se faisaient en général seul « avec Bourdaloue », à moins que deux ou trois Pères ne puissent se réunir pour se la prêcher l'un à l'autre. Il ne pouvait évidemment pas être question de réunions pastorales régionales, encore moins vicariales.

Il a fallu attendre, comme une condition nécessaire, la transformation, l'ouverture du pays et la facilité — toute relative encore d'ailleurs — des moyens de communications avant de pouvoir envisager un changement d'attitude, un changement de méthode. Là encore les visites du R.P. Drouart (1955 et 1960) arrivaient à point pour favoriser ce changement, en indiquer la direction, en marquer les grandes lignes.

Sur le plan local, ou disons « personnel », puisque dans beaucoup de missions de Père vit seul, il s'agit moins de

faire du ministère dans le cadre de notre vie religieuse que d'integrer notre vie religieuse dans le rythme de notre ministère. Dans les grandes missions il ne nous faut pas avoir peur de bousculer quelquefois le mode établi non pour tout remettre en question mais pour tout remettre en valeur et ainsi redonner vigueur à notre vie religieuse.

Sur le plan régional, là aussi nous apprenons à vivre ensemble après avoir hérité d'un isolement séculaire. Il y a là tout un mode de vie à créer qui résulte d'une organisation, mais aussi d'un état d'esprite. Une des résultats de la dernière visite du Père Drouart fut l'établissement en 1961 de trois districts religieux dans le nord du Vicariat: les districts d'Inuvik et de Cambridge Bay groupant les missions indiennes du delta et toutes les missions esquimaudes, et le district du Fort Norman, groupant les missions Peau-de-lièvre. On peut dire que l'activité de ces districts est encore en rodage. L'an prochain, les districts ecclésiastiques érigés par Monseigneur deviendront aussi districts religieux, et il faudra en arriver un peu à la fois à une coordination entre les missions pour permettre des réunions qui favoriseront la vie communautaire, échanges de vue, réunions pastorales, retraites. Certes les communication ne sont pas toujours faciles mais il me semble qu'on exploite pas assez actuellement les occasions et les possibilités pour ces rencontres.

Sur le plan vicarial enfin le gros progrès réalisé ces dix dernières années a été les retraites annuelles où nous nous sommes retrouvés ensemble. A l'occasion des premières de ces retraites on a vu des Pères dans le Vicariat depuis 20 ou 25 ans et qui se rencontraient pour la première fois. A l'occasion de ces retraites, les Pères apprécient beaucoup les réunions de pastorales organisées et dirigée par Monseigneur Piché. La formule s'est perfectionnée un peu à la fois, et l'on continuera certainement dans le même sens.

Tout ceci n'est que l'organisation de la vie religieuse. Les valeurs internes de notre vie religieuse, il semble que chacun s'applique à en vivre quoique nous devions toujours réviser notre position par rapport à ces valeurs. Une vie communautaire plus intense, bien que rarement « sous le même toit », nous aidera sans doute à nous soutenir davan-

tage les uns les autres, non seulement dans notre ministère mais aussi dans notre vie religieuse « coadunati quo efficacius animarum saluti et sanctitati propriae collaborent ».

C'est ainsi que chaque jour nous essayons de répondre davantage à notre vocation: « Pauperes evangelizantur... usque ad extremum terrae » selon la devise épiscopale de Monseigneur Fallaize. Qu'il me soit permis d'évoquer ici en terminant la figure de ce grand Oblat, zélé missionnaire et parfait religieux, qui nous a quitté pour une terre meilleure il y aura bientôt deux ans. Au milieu de toutes les solitudes, dans la misère et les difficultés de toutes sortes, il a puisé la force de son zèle missionnaire dans une vie religieuse profonde. Puisse son exemple inspirer tous les missionnaires qui, à sa suite, se dévouent dans notre Vicariat du Mackenzie.

Fort Smith N.W.T.
Dimanche des Missions, 24 octobre 1965

L. CASTERMAN O.M.I.
Vicaire des Missions